

Tout le monde se tut aussitôt. “ Le Père est en colère, ” se disaient-ils entre eux. De retour à la maison, il voit arriver l'expulsé qui, tout penaud, lui dit : “ Merci, Père, merci ! tous mes péchés me sont remis. ”

A son arrivée dans certain district, le Père trouva toutes les églises remplies, de la porte à l'autel, de bois, de pierres, de sable et de mortier. Cet encombrement avait lieu en vue de prochaines réparations. Ajoutez à cela une multitude de malles et de caisses ; bref, un vrai débarras. On eut beaucoup de peine à nettoyer le saint lieu et à le rendre propre à la célébration des divins mystères.

La mission du Cap Comorin était des plus ardues ; un religieux, qui y avait fait ses premières armes, y perdit son latin. Le prêtre natif qui lui succéda ne fut pas plus heureux : on le mit successivement à la porte de deux églises ; un jour, il fut traîné du haut d'un escalier en bas. Que faire chez des gens dont la plupart ne savent plus qui a créé le ciel et la terre ? Notre missionnaire se présenta à son tour ; voici comment il fut accueilli :

La plupart, à son approche, s'enfuyaient comme des sauvages, ou se tapissaient, comme des fauves, au fond de leurs misérables taudis. Impossible moralement d'y pénétrer. Ces êtres dégradés étaient complètement nus. Le Père se contentait de se tenir à la porte et de prendre des informations. Il en apprenait là de belles : des enfants de douze à quinze ans incapables de faire le signe de la croix, des jeunes gens de plus de vingt ans ne sachant ni le *Pater*, ni l'*Ave* ; des adultes, hommes ou femmes, qui n'avaient pas mémoire de s'être jamais approchés des Sacrements. Les plus instruits ne valaient guère mieux. Georges, le chantre, tout fier du brevet qu'il tenait du vicaire apostolique, ayant sa fille malade, faisait sur elle des signes superstitieux. Toute la côte est couverte de petits temples remplis d'idoles, et les chrétiens eux-mêmes continuent à les fréquenter. Saint François-Xavier lui-même n'obtint jamais rien dans cette région maudite. Le Cap Comorin, c'est *miseria miseriarum*.

Bien que l'esclavage soit légalement aboli, le fardeau des dettes sans cesse accrues par des intérêts usuraires servis aux propriétaires des filets, courbe les malheureux pêcheurs sous

a
c
u
n
tr
d'
ic
se
pr
ra.
tu
On
na,
I
sur
côte
van
mer
dire
du l
et te
un t
n'est
coup
villa
périe
céléb
vres
tendi